

Pier Luigi Tazzi, Adel Abdessemed : entretien

Stéphane Léger



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/8182>

DOI : [10.4000/critiquedart.8182](https://doi.org/10.4000/critiquedart.8182)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Stéphane Léger, « Pier Luigi Tazzi, Adel Abdessemed : entretien », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 juin 2014, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/8182> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.8182>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Pier Luigi Tazzi, Adel Abdessemed : entretien

Stéphane Léger

- 1 Edité juste avant la rétrospective de l'artiste au Centre Pompidou fin 2012, cet entretien est à l'image du travail d'Adel Abdessemed : binaire, ampoulé et démonstratif, comme un véritable slogan publicitaire. Du reste, Pier Luigi Tazzi et Adel Abdessemed rappellent maladroitement à la fin de l'exercice le rapprochement de cette édition avec l'actualité proéminente de l'artiste, trahissant par là ce qui me semble être le but non avoué de l'ouvrage : promotionnel. Que l'auteur de la postface, Donatien Grau (absent de la couverture), idéalise l'exercice de l'entretien, n'empêche pas le lecteur d'y déceler une manne *marketing* ou un produit de circonstance. Adel Abdessemed y « délire » (au sens deleuzien) sa vie dans une longue traversée utopique parsemée ici et là de réveils concrets (le 11 septembre), boursoufflée par une logorrhée sans mise en perspective, une suite d'anecdotes, de pirouettes, de métaphores et de *name dropping*. Enfermé dans une vision apocalyptique du monde et une posture anachronique de l'artiste génial (donc élu) pour qui importe « l'intensité d'un cri », on notera chez lui l'évitement sur la question économique, à travers une posture de flambeur et une allégorie du pathos familial, pour finir dans un propos métaphorique proche de l'irréel : « Tu sais, moi je m'occupe du pain qui est ma substance et ma nourriture, mais pas du boulanger ». On insiste : « La seule chose qui importe vraiment, c'est celle qui est pleinement "réelle". Et cela, ce n'est pas de l'économie, c'est de l'art. » Les artistes pour lesquels l'économie est une chose concrète et pour lesquels la faillite n'est pas un problème de conscience *show off*, mais bien une véritable question de survie, apprécieront.